



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

## De la pertinence à l'intégration conceptuelle - la traduction vers le français acquis

**SHAO Wei**

Beijing Foreign Studies University, Chine  
clairesh\_2000@yahoo.com

Reçu le 11-02-2017 / Évalué le 05-04-2017 / Accepté le 19-06-2017

### Résumé

La traduction vers une langue acquise consiste avant tout à exprimer le message de manière pertinente. En appliquant la théorie de l'intégration conceptuelle, proposée par G. Fauconnier et M. Turner, à des exemples d'étudiants, nous pouvons montrer comment cette approche cognitive donne lieu à une structure émergente, laquelle ayant pour effet de reconstruire un sens clair avec pertinence.

**Mots-Clés :** pertinence, intégration conceptuelle, traduction vers le français acquis

### 从相关性到概念整合-汉译法教学示例

**摘要：**概念整合理论是继关联理论之后对言外之意的生成做出的认知学解释，它着重论证了若干信息交汇重叠产生的新意义，因而进一步阐释了语言表述的创造性及其源泉，这对翻译的理解和表述训练意义重大。本文以概念整合理论为指导，通过中国大学四年级法语专业汉译法笔译的实例，阐述习得语言表述的认知训练，凸显信息传递相关性的操作。

**关键词：**关联理论，概念整合理论，汉译法

### From relevance to Blending-translation teaching into B language

#### Abstract

Translation learning into B language aims to produce a relevant expression of the message. In the light of Blending theory (BT) introduced by G.Fauconnier and M. Turner, this paper tries to show how emergent structure gives rise to an explicit expression. Through examples of students' translations from Chinese into French, we notice that message treatment in cognitive way is a key to express a relevant sense.

**Keywords:** relevance, conceptual blending, translation from Chinese into French as foreign language

## 1. Introduction à l'enseignement de la traduction tournée vers l'exercice cognitif

L'étude cognitive *stricto sensu* dans l'enseignement de la traduction spécialisée est devenue florissante depuis le début de notre millénaire (Setton 1999, Durieux, 2009). Ce mouvement pédagogique vise à lutter contre une traduction contrastive sur le plan purement linguistique et à souligner l'intelligence à l'arrière-plan de la traduction.

Les traductologues canadiens se sont abondamment inspirés de la linguistique cognitive en vue d'expliquer le rôle de la conceptualisation dans la traduction spécialisée (Vandaele, Lubin, 2005). Selon leurs études menées sur les performances des traducteurs apprentis, durant la compréhension, la conceptualisation s'apparente à la représentation mentale du message, elle est marquée par la visualisation d'un concept ou d'un fait dans la conscience grâce à l'intégration des acquis cognitifs (Vandaele, 2007). Cet intérêt pour l'approche cognitive dans l'enseignement de la traduction s'oriente aussi vers le contrôle du processus, celui-ci ayant pour objectif d'observer comment l'information est traitée, comment l'apprenti juge et résout le problème (Lee-Jahnke, 2005).

En s'appuyant sur les études fructueuses menées au sein des sciences cognitives, comme celles de la linguistique cognitive et de la psychologie cognitive, la réflexion pédagogique est tournée vers l'exercice mental durant la traduction. Vandaele (2005) a indiqué que, si la conceptualisation métaphorique est un processus cognitif auquel recourent les scientifiques lorsqu'ils ont de nouveaux concepts à présenter, cette conceptualisation métaphorique favorise aussi la compréhension des jeunes traducteurs face aux textes scientifiques. En empruntant les termes de Charles J. Fillmore, Vandaele a insisté sur le rôle joué par les schémas cognitifs dans la traduction des textes spécialisés. La « conceptualisation métaphorique » que propose Vandaele implique surtout l'intégration ou l'assimilation du message d'un spécialiste au cadre cognitif d'un jeune traducteur, ce qui constitue une construction de sens en temps réel par analogie. (Vandaele, Lubin, 2005 ; Vandaele 2007 ; Dancette, Audet, Jay-Rayon 2007).

Cette optique met l'accent sur une compréhension comparable à une reconstruction des schémas cognitifs, envisagée plus ou moins en dehors de la langue. Il est clair que l'approche cognitive dans l'enseignement de la traduction s'inscrit dans la continuité de la pragmatique, puisqu'elle souligne le rôle du contexte environnemental et celui de l'interlocuteur dans la communication. Cette interaction entre les éléments linguistiques et non linguistiques explique et nécessite la créativité langagière

Les études cognitives récentes, celles de Fauconnier, nous montrent que l'intégration conceptuelle est source de créativité cognitive et langagière. Pour Fauconnier, la parole, qui s'opère dans l'infinité de contextes et de situations tout en générant à chaque fois un sens particulier, atteint certains aspects généraux des constructions mentales et éclaire en retour les phénomènes de langage eux-mêmes (Fauconnier 1984, p10).

Les études évoquées ci-dessus nous conduisent à envisager l'enseignement de la traduction vers la langue acquise comme un traitement du message. Cette traduction se préoccupe en premier lieu de la pertinence du message, et c'est celle-ci qui détermine l'efficacité de la communication. Etant donné qu'énoncer consiste à traduire la pensée, le faire en langue étrangère demande davantage d'efforts cognitifs. La raison est simple : d'une part, la langue acquise n'est pas à la hauteur de la complexité des idées qu'on peut exposer en langue maternelle, d'autre part, la pensée se conçoit souvent, bon gré mal gré, dans le moule de la langue maternelle. Afin de briser ce paradoxe, la traduction vers la langue étrangère, comme toute énonciation à finalité communicative, doit entraîner les étudiants à des opérations mentales incluant le tri des messages et la mise en valeur de la pertinence tout en réduisant la redondance et l'ambiguïté.

Par conséquent, la traduction dont nous parlons se distingue nettement de la traduction dite « pédagogique » car elle ne vise plus l'apprentissage d'une langue étrangère par excellence, mais une capacité d'expression dans des sujets aussi variés que ceux que le futur métier des étudiants pourrait aborder. Il s'agit donc d'une traduction « transitoire » parce que celle-ci s'approche de la traduction pragmatique mais à un niveau rudimentaire par rapport à la traduction à visée professionnelle. Pour ce faire, la traduction en question cumule au moins trois missions : le perfectionnement de la langue acquise, l'initiation à une traduction pragmatique et l'adaptation à la communication dans un sujet spécialisé en fonction du futur métier.

Nous sommes donc confrontée à un défi pédagogique ni facile ni surréaliste car le niveau de français de nos étudiants se situe entre B2 et C1 selon *le Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL, 2001). Ce niveau s'avère suffisant pour communiquer mais nécessite un perfectionnement pour procéder à une véritable traduction. Les cours de traduction doivent les aider à adapter leur arsenal linguistique à des contextes de travail très variés.

## 2. Effet et effort cognitif - comment capter la pertinence du message

La compréhension du sens est souvent complétée par le recours à des connaissances *ad hoc* selon le terme de Lagarde et Gile (2011), c'est-à-dire l'association de connaissances thématiques au contexte immédiat. Sous l'angle de la pragmatique, le sens est capté par le récepteur par inférence et dans sa pertinence (Sperber, Wilson, 1986 : 212).

« La pertinence d'un stimulus [ici le message] dépend de deux facteurs : l'effort requis pour traiter optimalement ce stimulus, et les effets cognitifs que produit ce traitement optimal. [...] côté effet, ce qui est présumé, c'est que les effets qui peuvent être obtenus sont suffisants pour qu'il vaille la peine de traiter le stimulus ; côté effort, ce qui est présumé, c'est que l'effort demandé pour traiter le stimulus est l'effort minimal nécessaire pour aboutir à ces effets. » (Sperber et Wilson, 1986, p.236).

Dans le cadre de la traduction, d'une part, le traducteur a besoin des connaissances suffisantes pour ressentir les effets cognitifs, d'où sa conscience de la pertinence ; d'autre part, si le traducteur veut ensuite sensibiliser son destinataire à un sens pertinent (Grize, 1996), il devra alors concevoir une expression qui facilite l'accès aux mêmes effets cognitifs. De ce fait, la traduction doit respecter le principe de pertinence préconisé par Sperber et Wilson. Cependant, durant la traduction, le rapport entre l'effet cognitif et l'effort cognitif mis en jeu se traduit par un équilibre entre l'implicite et l'explicite. Du côté de l'interlocuteur, plus il est doté des connaissances en question, plus il perçoit les effets cognitifs, et moins il a besoin de l'explicite pour comprendre ; pour le traducteur, l'explicite ne vise pas à apporter le maximum d'information, mais une information suffisante pour minimiser l'effort du destinataire.

Pour montrer la perception de la pertinence, Sperber et Wilson soulignent l'interaction entre la mémoire générale à court terme, les entrées encyclopédiques et l'environnement immédiatement observable (Sperber et Wilson, 1986). Ces trois éléments renvoient respectivement au discours capté, aux connaissances thématiques et à la situation où se produit la communication.

Il reste une question capitale pour la pédagogie de la traduction : comment identifier la pertinence d'un message ? En fin de compte, c'est la pertinence repérée qui confirme ou infirme l'explicite formulé par l'étudiant. Dans l'exercice de la traduction vers la langue acquise, la priorité est donnée à la compétence en communication interculturelle. Par conséquent, la pertinence signifie un maximum d'effet cognitif issu d'un minimum d'effort cognitif au profit du destinataire ciblé.

Durieux (2009) a proposé une théorie décisionnelle de la traduction dans laquelle il souligne que les inférences sont en quelque sorte des informations activées bien qu'elles ne soient pas mentionnées explicitement. D'après elle, la fusion des inférences produites et des informations explicites n'est pas le résultat d'un long calcul, mais une saisine spontanée du sens selon le principe de pertinence. Durieux recourt à la théorie de la Gestalt pour montrer le déclic qui saute à l'esprit du traducteur comme une image qui ressort sur un fond, elle illustre par un schéma le processus décisionnel déclenché par le traducteur-apprenti: traducteur - perception - appréciation - émotion - attention sélective - traitement de l'information - décision (Durieux 2009, p349-367). Nous pouvons voir que durant ce processus, la perception et l'appréciation visent la pertinence du message, celle-ci faisant l'objet de l'attention sélective avant d'aboutir à la décision.

Dans le cas de la traduction transitoire vers la langue acquise, le sens implicite demande une attention particulière et nécessite davantage d'inférence. Si la langue acquise risque d'être déficiente, et qu'elle est piégée par l'amalgame sémantique de la langue de départ, un effort cognitif supplémentaire consiste à relever le sens pertinent parmi tous les 'sens' potentiels. Par la suite, quand l'apprenti conçoit son expression en langue d'arrivée, il sera obligé de porter une attention sélective au sens le plus probant au détriment du reste. Il en résulte que l'insuffisance linguistique ne pourrait être compensée que par un effort cognitif supplémentaire et susceptible de forger le message dans un sens concis. Cet effort cognitif s'avère aussi important à la phase de compréhension pour synthétiser le message clé qu'à la phase de reformulation pour planifier sa stratégie discursive.

Le schéma de Durieux nous fait comprendre une phase intéressante : après la capture du sens, le traducteur se doit de faire le tri des informations à la fois en provenance du discours et de son contexte, et cela pour décider sa stratégie discursive. Cette phase signifie un effort cognitif juste avant la réexpression. Cette fois, le sens compris s'intègre à un dire. Il y a fusion des deux espaces : espace cognitif et linguistique.

Quand la langue utilisée n'est pas parfaitement maîtrisée, l'apprenti est contraint à remodeler l'idée dans un moulage linguistique qui lui vient à l'esprit. Cela nécessite aussi le traitement de l'information que Durieux place après la capture du sens et avant la décision de la reformulation. Ce processus est alimenté par deux 'inputs': l'idée à exprimer et l'outil linguistique à utiliser. Autant l'apprenti ne peut pas tout dire puisque son arsenal linguistique est très limité, autant il est obligé de caricaturer le profil le plus proéminent pour rendre sa traduction efficace. Pour montrer ce traitement d'information juste avant la reformulation, nous nous appuyons sur l'intégration conceptuelle de la théorie du 'blending'.

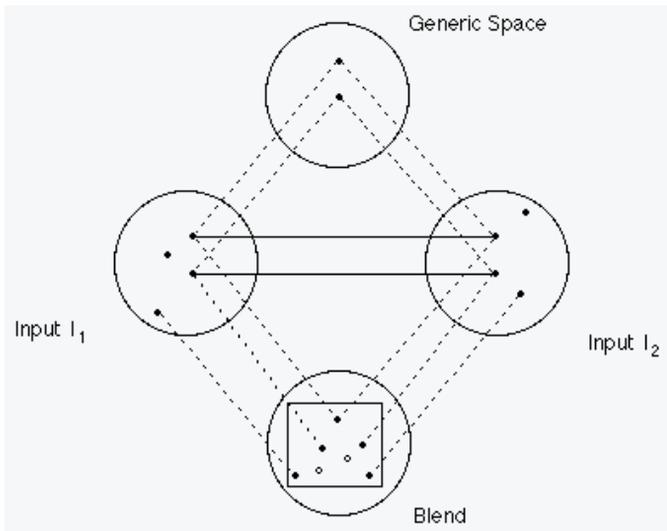
### 3. Le blending dans la traduction

La théorie du blending, développée par Fauconnier et Turner, étudie la manière dont l'être humain pense, conceptualise et construit le sens dans le discours comme dans toute création humaine. Le processus mental qu'ils baptisent 'intégration conceptuelle' est, selon eux, fondamental pour toute créativité intelligente de l'homme, y compris la créativité langagière capable d'exprimer une infinité de scénarios réels ou irréels (Fauconnier et Turner 2002).

Pour illustrer le processus de l'intégration conceptuelle, nous reprenons l'exemple de Fauconnier et Turner dans *The Way We think* (2002). C'est un paragraphe extrait d'un article du New York Times, section science, le 24 décembre 1996, assorti d'une photographie sur laquelle une petite antilope américaine est chassée en même temps par des cheetahs préhistoriques dessinés au crayon et par de gros chiens. Le titre de l'article est : Ghosts of Predators Past.

*The pronghorn runs as fast as it does because it is being chased by ghosts-the ghosts of predators past...As researchers begin to look, such ghosts appear to be ever more in evidence, with studies of other species showing that even when predators have been gone for hundreds of thousands of years, their prey may not have forgotten them* (Fauconnier, Turner, 2002 :115).

Ici, dans les termes de Fauconnier et Turner, il y a au moins deux espaces mentaux, soit un espace préhistorique (input 1) et un espace moderne (input 2). L'intégration conceptuelle peut s'expliquer par le graphique 1 :



Graphique 1

Dans la réalité préhistorique, la petite antilope américaine n'aurait pas pu courir plus vite qu'un cheetahs, un de ses prédateurs les plus dangereux ; mais dans l'espace moderne (input 2), l'antilope court effectivement plus vite que les chiens. Maintenant, les deux espaces mentaux se superposent et se recourent (espace générique). L'intégration conceptuelle (*Blending*) donne lieu à une structure émergente: si une antilope américaine moderne court aussi vite, c'est parce qu'elle n'a pas oublié le prédateur fantôme qui la chassait à l'époque préhistorique.

La structure émergente est donc générée par l'intégration conceptuelle des deux espaces mentaux. Bien que cette intégration conceptuelle donne une image tout à fait fictive, puisque l'antilope moderne ne peut pas se souvenir de son prédateur préhistorique, d'autant plus que celui-ci a disparu et est donc devenu « fantôme », cette image fictive a pour effet de construire un sens inédit: la mémoire qui traverse le temps représente la génétique de l'espèce.

La génétique exprimée comme mémoire est métaphorique, certes, mais il s'agit d'une conceptualisation métaphorique. Lakoff (1980) a noté que la conceptualisation par l'homme est de nature métaphorique. Rydning (2005) a appliqué la théorie de l'intégration conceptuelle à la traductologie. Son objectif était de révéler « l'imagination et la créativité déployées pour construire le sens, avant de montrer comment le modèle cognitiviste permet de rendre compte du sens en termes de projection domaniale et de relations entre divers espaces mentaux » (Rydning, 2005 : 393). Dancette, Audet et Jay-Rayon, dans leur article co-signé, empruntent aussi l'idée d'intégration conceptuelle pour analyser la créativité en traduction (2007 :108-122).

Si le texte original apporte des données en tant qu'information nouvelle (input 1), celle-ci doit fusionner avec l'acquis cognitif du traducteur (input 2) dans l'espace générique (informations et réserves de langues activées), afin de produire un sens modulé dans le langage du traducteur (structure émergente). Pour Fauconnier et Turner, l'intégration conceptuelle construit un sens émergent, une structure propre qui émerge et qui n'existe pas dans les espaces initiaux (input 1 et input 2).

Nous allons recourir aux trois concepts-clé pour démontrer le mécanisme d'une traduction pertinente et efficace : identité, relation vitale et structure émergente. Nous allons montrer, à travers quelques exemples, quels sont les outils cognitifs dont les étudiants se servent subconsciemment pour réussir la traduction d'un terme sans correspondance préalable, celle d'une idée complexe, ou enfin, pour concevoir une expression plus ou moins créative.

### 3.1 L'« identité » d'un objet, un prototype à adapter aux circonstances

Pour la théorie de l'intégration conceptuelle, l'identité représente une « nature homogène » de tous les objets désignés par un mot ou une expression, car nous, les lecteurs, nous avons compressé l'image de tous les objets de la même catégorie dans une « identité ». L'idée de « compression » est très proche de l'abstraction conceptuelle, alors que « identité » est synonyme de « prototype » pour la linguistique cognitive.

Quand nous lisons un mot ou une expression dans une circonstance donnée, le concept désigné passe alors à la « décompression ». La décompression consiste à placer de nouveau le « prototype » dans l'espace intégré (*blend*); cette fois-ci, le prototype, *pronghorn* par exemple, n'est ni celui chassé par le prédateur préhistorique, ni l'antilope américaine moderne, il traverse le temps, il a connu l'évolution biologique, et il a réussi son adaptation à l'environnement. Nous pouvons voir qu'à l'issue de l'intégration conceptuelle, le prototype préexistant s'intègre à la circonstance à chaque fois particulière pour donner lieu à la structure émergente. Cette structure émergente est dotée d'un sens qui n'est ni présent dans le prototype initial, ni explicitement présent dans le texte. C'est ainsi que le sens est construit, et le même processus mental est applicable à la traduction.

Pour la traduction, durant la compréhension, le concept saisi est le fruit de la fusion entre le prototype (donné par le bagage cognitif) et le contexte (donné par l'auteur et les circonstances). Mais il est intéressant de noter que, juste avant la reformulation en langue étrangère notamment, nous constatons encore une fois la fusion du sens compris avec l'espace mental du traducteur, cette fusion va conditionner une expression, celle-ci étant marquée par une adaptation aux outils disponibles. C'est donc la modulation de la conceptualisation par rapport à un vouloir dire.

Sur le plan didactique, la traduction vers la langue B laisse une trace de cette évolution cognitive. Nous citons ci-dessous un exemple extrait de la traduction de nos étudiants<sup>1</sup>.

#### Exemple 1 :

##### *Texte original en chinois*

最近三四年，中西部地区加大了开发力度，低端产业向中西部转移，在经济快速增长的同时，环境污染问题也凸显出来。

##### *Traduction littérale de l'original*

Ces derniers 3 ou 4 ans, les régions du centre et de l'ouest ont renforcé leur développement ; *les industries bas de gamme* se déplacent vers le centre et

l'ouest ; *en même temps* que l'économie s'accroît vite, le problème de la pollution environnementale est devenu prééminent.

*Traduction faite par l'étudiant*

Ces trois ou quatre dernières années, on renforce l'exploitation au Centre-ouest et y transfère *des industries à faible valeur ajoutée*. Conséquence : la croissance rapide va de pair avec le problème prononcé de la pollution.

Dans la traduction vers la langue B, l'étudiant n'a pas de difficulté pour comprendre dans sa langue maternelle '低端产业'. Le concept renvoie à des industries qui ne demandent pas de technologies sophistiquées (c'est le cas du textile et de la manufacture). Cela dit, ces industries constituent le moteur de la croissance chinoise, mais elles sont toutes énergivores, polluantes et peu rentables. Les attraits de ces industries résident dans le fait qu'elles absorbent massivement la main d'œuvre non qualifiée et contribuent au PIB. N'oublions pas qu'en Chine, la croissance du PIB est presque la seule référence « probante » pour montrer la compétence du gouvernement local.

Pour les Chinois, '低端产业' évoque tout de suite le prototype évoqué ci-dessus, l'effort cognitif est presque nul durant la compréhension. Mais quand les étudiants passent au français, ils pourraient ne pas prendre en compte le riche implicite du terme, leur tâche ne serait pas difficile car 低端 correspond exactement à « bas de gamme » au niveau linguistique ; ils pourraient tout à fait se contenter de le traduire par « industries bas de gamme », puisque cette expression est compréhensible.

Ce qui est intéressant, c'est que leur première réaction était de rejeter d'emblée cette correspondance qu'ils considèrent comme un piège. Nous avons constaté à travers leurs débats dans le forum<sup>2</sup> que, à leurs yeux, 'bas de gamme' s'emploie pour qualifier les produits, et qu'ils ne sont pas sûrs de savoir si cette expression est correcte pour les industries. Leur discussion s'est longtemps attardée sur ce sujet. Les étudiants confrontent leur prototype (input 1) avec le texte (input 2). Dans les termes de Turner, ils rebranchent le prototype sur l'univers du texte pour en tirer la partie pertinente (décompression) (Turner, 2010).

A ce moment-là, un problème surgit : le concept devient si dilaté qu'on ne peut pas tout dire, les étudiants sont obligés de se repencher sur un des traits saillants. Certains proposent 'industries à faible valeur ajoutée', d'autres préfèrent 'industrie à forte densité en main d'œuvre', ou 'industries peu sophistiquées'. Nous y voyons un effort d'adaptation systématique lorsque l'image tous azimuts doit s'aplatir sur les mots. Force est de souligner que, dans cet exemple, le mécanisme de la synecdoque surgit vers la fin de la déverbalisation, c'est-à-dire au moment où le sens est déjà saisi et où il faut prendre une décision pour le formuler verbalement.

### 3.2 Relation vitale - pertinence qui dépasse la langue

Le deuxième contraste qui mérite notre attention dans l'exemple 1, c'est 'en même temps' qui se traduit par 'conséquence'. Cette fois, l'intégration conceptuelle n'agit pas entre le bagage cognitif et le contexte, elle refond les deux inputs présents à l'intérieur de l'original :

input-1) : les industries bas de gamme se déplacent vers le centre et l'ouest ;

input-2) : en même temps que l'économie s'accroît vite, le problème de la pollution environnementale est devenu proéminent;

*Blend*) : on renforce l'exploitation au Centre-ouest et y transfère des industries à faible valeur ajoutée.

Conséquence : le développement rapide va de pair avec le problème prononcé de la pollution.

Dans l'original, le premier espace mental étant le déplacement des industries polluantes vers l'ouest, le deuxième étant la pollution qui s'y aggrave, il suffit de superposer les deux pour que la partie convergente (espace générique) nous amène aisément à un lien entre la pollution et l'arrivée des industries à l'ouest du pays (structure émergente). Ce lien, les étudiants l'identifient comme un lien de cause à effet, d'où « conséquence ». Ce lien, Fauconnier et Turner le dénomment « relation vitale » :

*Some vital relations bring with them an interval, expanse, or chain that we call a "string." Those vital relations are Time, Space, Cause-Effect, Change, Part-Whole, and Intentionality. (Fauconnier, Turner, 2002 : 114)*

La théorie de la pertinence souligne que l'interprétation de l'énoncé précédent « constitue un contexte immédiat dans le cadre duquel le nouvel énoncé pourra être traité. » (Sperber, Wilson, 1986 : 212). Elle n'a pas tort car dès qu'il y a un problème de compréhension, la première réaction du lecteur est de relire les phrases précédentes afin d'en déduire un sens. Mais encore une fois, comment un énoncé aide-t-il à en comprendre un autre ? Quelquefois, on n'a pas de difficulté pour comprendre les phrases, mais la lecture continue sans qu'on en voie la pertinence ; il faut souvent attendre plusieurs phrases ou même plusieurs pages pour que le déclic arrive. Comment expliquer le déclic qui surgit à intervalles imprévisibles et variables en fonction des interlocuteurs différents ? L'exemple suivant montre comment l'intégration conceptuelle synthétise plusieurs informations pour simplifier la traduction quand la syntaxe en langue de départ s'avère trop compliquée voire agrammaticale. La phrase originale est en effet mal dite, mais elle est authentique. Nous l'avons volontairement choisie pour mettre à l'épreuve l'effort cognitif des apprenants. Au lieu de donner la traduction littérale, nous nous

contentons de comparer trois versions différentes de trois étudiants, la première étant extrêmement proche de la phrase originale sur le plan linguistique, les deux dernières étant plutôt le résultat de l'intégration conceptuelle.

**Exemple 2 :**

*Texte original en chinois*

隐私的界定与内涵以及隐私权的法律保护具有鲜明的时代特征，随着计算机的发明和广泛运用，极大地改变了人类生活方式和生产方式，也带来隐私领域的新问题。

*Traduction littérale de l'étudiant A :*

*La définition et la connotation de la confidentialité personnelle et la protection juridique du droit à la vie privée ont une caractéristique nette de l'époque actuelle. L'invention et l'utilisation à grande échelle de l'ordinateur ont beaucoup changé le mode de vie et de production de l'homme. Du même temps, on trouve de nouveaux problèmes dans la vie privée causés par l'ordinateur.*

*Traduction faite par l'étudiant B :*

*La définition de la vie privée, ainsi que les lois qui la protègent, évoluent avec le temps. L'apparition et la population des ordinateurs ont profondément changé notre mode de vie et notre mode de production, et en même temps ont créé de nouveaux problèmes dans la protection de la vie privée.*

*Traduction faite par l'étudiant C :*

*La définition de la vie privée et les lois pour la défendre changent selon l'époque : avec l'invention et la généralisation de l'ordinateur, notre mode de vie et de production ont connu des changements radicaux, ce qui amène de nouveaux problèmes dans la protection de la vie privée.*

Pour traduire la partie soulignée, l'étudiant A a presque calqué la structure syntaxique de la phrase originale, il a agencé les mots en français dans le même ordre qu'en chinois. De ce fait, son expression est nettement plus redondante et moins claire que les versions de B et de C. Les étudiants B et C, au contraire, ont intégré et trié les informations linguistiques pour donner une expression plus condensée et plus efficace car ils ont mis en avant le lien entre la définition de la vie privée, les lois qui la protègent et l'évolution dans le temps.

L'exemple 2 montre que la relation vitale a pour rôle de révéler la pertinence car elle permet aux apprenants de trouver un lien derrière plusieurs informations. En outre, comme il s'agit d'une opération mentale, celle-ci ne se réalise pas toujours à partir des indices linguistiques. Il arrive donc que le vouloir dire prenne le dessus et efface les indices linguistiques, c'est pourquoi les étudiants B et C ont choisi

d'interpréter 'les caractéristiques nettes de l'époque' par 'évoluer avec le temps' et 'changer selon l'époque'.

### **3.3 la structure émergente : une créativité qui vise l'efficacité communicative**

Aujourd'hui, la traduction automatique, d'une performance grandissante, se montre d'ores et déjà ambitieuse dans l'interprétation simultanée sans parler de la traduction écrite qui est de plus en plus pratiquée à l'aide du système CAT (Computer assiste d translation). En matière de mémoire et de vitesse, l'homme n'est pas compétitif face à l'informatique. Mais n'oublions pas que toute traduction automatique s'appuie sur le tri et la mise en correspondance des corpus enregistrés. Par conséquent, aussi intelligente qu'elle soit, la machine ne peut que travailler sur l'explicite, elle ne peut pas toucher le sens implicite, ce qui constitue son défaut en matière de compréhension. En ce qui concerne la reformulation, la traduction automatique ne peut pas travailler sur la pertinence, car celle-ci est à l'origine de l'intégration conceptuelle et non du texte en soi.

L'intégration conceptuelle ne peut se faire que par l'homme. La raison est triple, d'abord parce que la relation vitale qui déclenche le déclic n'est pas régie par l'indice linguistique, la déduction étant souvent implicite ; ensuite, la projection sélective est plus intuitive et empirique que calculable, elle n'est pas non plus seulement régie par l'indice linguistique non plus ; enfin, la structure émergente n'est pas une simple addition des espaces mentaux, elle résulte du rapprochement entre les éléments pertinemment sélectionnés dans les messages successifs et dans le contexte *in situ*, c'est donc une construction mentale propre à l'homme qui se laisse adapter à son environnement.

Voici un exemple de traduction faite par un étudiant sur la disparition mystérieuse du vol MH370. La phrase que nous avons extraite parle de la deuxième hypothèse avancée pour expliquer cette catastrophe.

#### **Exemple 3 :**

##### *Texte original en chinois*

第二个原因是，飞行员无意中解除了飞机的自动驾驶功能，而造成坠毁。这种情况下飞机可能坠落在距离其最后联络地点 5-6 小时的距离外

##### *Traduction littérale de l'original*

La deuxième explication est que le pilote aurait désactivé, par inattention, la navigation automatique et donc aurait causé le crash. Dans ce cas-là, *l'avion chuterait à une distance de 5 ou 6 heures du lieu du dernier contact*

*Traduction faite par l'étudiant :*

La deuxième explication serait la désactivation inconsciente de la navigation automatique, ce qui provoquerait le crash de l'avion. L'avion pourrait *s'écraser de 5 à 6 heures après le dernier contact*.

La phrase soulignée dans l'original représente déjà une intégration conceptuelle chez l'auteur puisque « 5 à 6 heures », le concept du temps, est employé ici pour marquer la distance. Cela n'empêche personne de comprendre qu'il s'agit de 5 ou 6 heures de vol, bien que le mot « vol » soit absent. Il y a donc trois inputs que nous présentons ici comme trois images pour montrer la construction mentale chez l'étudiant:

Image 1 : le pilote a désactivé la navigation automatique sans le savoir

Image 2 : l'avion continue à voler pendant 5 ou 6 heures,

Image 3 : à l'endroit où est arrivé l'avion après 5 ou 6 heures, l'avion a chuté

La traduction nous permet de voir que, en intégrant ce défilé d'images, l'étudiant se concentre sur le temps. Il raconte la même histoire dans le temps et non dans l'espace, contrairement à l'original qui met l'accent sur l'endroit du crash. Nous pouvons dire que l'effet cognitif est égal pour les deux, tandis que la lecture de la deuxième version paraît plus fluide et donc moins laborieuse que la première avec « l'avion chuterait à une distance de 5 ou 6 heures du lieu du dernier contact ». Comparons maintenant les deux phrases :

L'avion chuterait à une distance de 5 ou 6 heures du lieu du dernier contact

L'avion pourrait s'écraser de 5 à 6 heures après le dernier contact

Raconter la même histoire avec une perception légèrement différente signifie que le jeune traducteur a essayé de représenter le même scénario de manière imaginaire. Le message est condensé, tandis que l'idée de la distance s'évapore, mais rien n'est infirmé : si l'avion s'écrase 5 à 6 heures après le dernier contact, cela veut dire aussi que l'avion a parcouru une distance qui nécessite 5 à 6 heures de vol. La projection sélective focalisée sur le temps conforte la compréhension du lecteur grâce aux efforts déployés par les étudiants dans le réaménagement du rapport entre l'explicite et l'implicite.

Est-ce que ce réaménagement entre l'explicite et l'implicite est de la créativité ? Notre réponse est oui. Non seulement parce que l'interprétation humaine ne reprend pas la forme linguistique, mais aussi parce qu'elle reconstruit le schéma cognitif en fonction du scénario imaginaire. En cas de traduction automatique, l'ordinateur ne contournerait pas « la distance » de « 5 à 6 heures » du « lieu du dernier contact », il répéterait à la fois le temps et la distance sans prendre en compte la redondance

et la fatigue qu'il infligerait au destinataire, créant peut-être aussi une formulation peu idiomatique dans la langue d'arrivée.

## Conclusion

Il est à souligner que l'intégration conceptuelle s'exerce sur les espaces mentaux et qu'elle dépasse les entrées verbales. De ce fait, elle permet aux étudiants de se débarrasser des contraintes linguistiques. Une des conditions *sine qua non* de cette opération mentale est la construction d'un schéma cognitif auquel se greffe une information nouvelle; par la suite, la projection sélective éclaire la relation vitale entre les deux, elle déclenche alors une compréhension plus ciblée.

Dans le cas de la traduction, force est de constater qu'une faible maîtrise de la langue acquise provoque l'intégration conceptuelle. L'étudiant se voit obligé d'adapter le vouloir dire à un arsenal linguistique rudimentaire. Mais cette modulation est aussi source de créativité car l'idée se conçoit en suivant la structure émergente en image. Reconcevoir l'idée pour la rendre descriptible, cette approche a été qualifiée de cognitive par les traductologues à travers les notions de synecdoque, de métonymie et de conceptualisation métaphorique.

Si les études cognitives (Spellman, Willingham, 2007) placent toujours la résolution du problème au cœur de l'intelligence humaine, trouver une solution pour exprimer une idée qu'on a à l'esprit a pour effet de renforcer les facultés de la pensée. Quand comprendre nécessite aussi bien la déduction que la recherche de la pertinence, et quand exprimer demande à la fois le raisonnement et la créativité, nous pouvons tout à fait considérer la traduction comme un entraînement cognitif. Voulu comme un exercice qui recourt aux facultés cognitives, la traduction est aussi un exercice qui renforce en retour les facultés cognitives.

## Bibliographie

- Balliu, C. « Cognition et déverbalisation ». *Meta*, 52(1), p.3-12.
- Choi, J. Y. 2006. Metacognitive: Evaluation Method in Consecutive Interpretation for Novice Learners. *Meta*, 51(2), p. 273-283.
- Dancette, J., Halimi S. 2005. « La représentation des connaissances : son rapport à l'étude du processus de traduction ». *Meta*, 50(2), p.548-559.
- Dancette, J., Audet, L., Jay-Rayon, L. 2007. « Axes et critères de la créativité en traduction ». *Meta*, 52(1), p.108-122
- Fauconnier, G. 1984. *Espaces mentaux*. Paris : les Editions de Minuit
- Fauconnier, G., Turner, M. 2002. *The Way we think: Conceptual Blending and the Mind's hidden Complexities*. New York: Basic Books.
- Gorton, A. 2012. 'B' Language Interpreting: The interpreter's perspective. *Forum*, 10(2), p. 61-88.

- Grize, J.B. 1996. *Logique naturelle et communications*. Paris : Presse Universitaires de France.
- Lagarde, L., Gile, D. 2011. « Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire ». *Meta*, 56 (1), p.188-199.
- Lakoff, G., Johnson, M. 1980. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lee-Jahnke, H. 2005. "New Cognitive Approaches in Process-Oriented Translation Training". *Meta*, 50(2), p. 359-377
- Rydning, A.F. 2005. "The Return of Sense on the Scene of Translation Studies in the Light of the Cognitive Blending Theory". *Meta*, 50(2), p.392-404.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. 1984. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. 2002. *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris et Luxembourg : Didier Erudition et OPOCE.
- Spellman, B.A., Willingham, D.T. 2007. *Current Directions in Cognitive Science*. Beijing: Beijing Normal University Press.
- Sperber, D., Wilson, D. 1989. *La Pertinence, Communication et cognition*. Traduit par Gerschenfeld, A. & Sperber, D. Paris, les Editions de Minuit.
- Turner, M. 2010. *Ten Lectures on Mind and Language*. Beijing: Foreign Language Teaching and Research Press.
- Vandaele, S. 2002. « Métaphores conceptuelles en traduction biomédicale et cohérence ». *Meta*, 15(1), p.223-239.
- Vandaele, S., Lubin, L. 2005. « Approche cognitive de la traduction dans les langues de spécialité : vers une systématisation de la description de la conceptualisation métaphorique ». *Meta*, 50(2), p.415-431.
- Vandaele, S. 2007. Quelques repères épistémologiques pour une approche cognitive de la traduction. Application à la traduction spécialisée en biomédecine. *Meta*, 52(1), p.129-145.
- Williams, M. 2001. The application of Argumentation Theory to Translation Quality Assessment. *Meta*, 46(2), p.326-344.

## Notes

1. Le présent article est le fruit des études menées dans le cadre du projet de la réforme pédagogique de BFSU. MOODLE 数字平台-法语笔译合作建构教学模式研究  
Pour refléter strictement la forme originale en chinois, nous mettons la traduction littérale entre parenthèses sans prendre en compte la qualité de la traduction, car il est important pour le lecteur de relever le contraste entre la disposition des idées en chinois et la stratégie conçue par les étudiants.
2. L'exemple 1 est le devoir d'un groupe de 4 étudiants qui travaillent en équipe. Nous avons une plate-forme électronique qui héberge les données des devoirs en trois étapes : 1, avant de commencer la traduction, les étudiants préparent en groupe de 3 ou 4 personnes la documentation et le glossaire, ils les mettent sur la plate-forme, ce qui leur permet de partager les connaissances thématiques et langagières du domaine traité ; 2, une semaine après, ils y mettent leur traduction individuelle ; 3, deux jours après leur devoir individuel, ils travaillent de nouveau en groupe pour réaliser une traduction au nom de l'équipe ; à cette étape, les débats se font directement dans le forum sur la plate-forme, équipe par équipe, ce qui permet à l'enseignant de surveiller et de retracer leur construction du sens ainsi que leur processus de reformulation.